

## **L'arriviste ou la personnification de la fragilité**

**Petra ZECEVIC**

*Université de Tours, ICD (EA 6297)*

**Mots-clefs** : fragilité, arriviste, roman de mœurs, société du XIX<sup>e</sup> siècle, solitude

**Résumé** : Jamais la fragilité humaine n'a été aussi sensible à l'homme qu'au temps de ce présent assez instable, entravé par les lourdes chaînes de la pandémie actuelle. Le fait que nous soyons ici aujourd'hui, et que nous ne serons peut-être pas là demain, est un fait aussi effrayant qu'inévitable, et pourtant plus vivant et réaliste que jamais. Les événements d'aujourd'hui nous amènent inlassablement à réfléchir, plus que jamais, sur la fragilité humaine, un sujet qui peut être abordé sous différents angles, de différentes manières, dans différents domaines.

Le sentiment et la conscience de sa propre fragilité sont connus depuis l'Antiquité et continuent de se manifester aux différents niveaux de l'homme. L'une de ces manifestations peut être liée au besoin obsessionnel de réussite de l'homme, qui s'incarne dans un personnage connu comme l'arriviste, un personnage prototypique du roman français du XIX<sup>e</sup> siècle. Inspiré par les bouleversements sociaux, l'agitation sociale des classes, l'arriviste est le personnage qui ne voit pas très clairement la différence essentielle entre réussir dans la vie et réussir sa vie. L'entité qui vise à se réaliser au monde, un ambitieux sans scrupule, est au même temps une entité fragile quant à la question de solitude. Dans ce cas, pourquoi et comment le personnage d'un arriviste pourrait-il représenter la personnification, l'incarnation de la fragilité ? L'enfer, était-ce les autres déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, ou l'enfer reposait-il essentiellement ailleurs ?

Le monde d'aujourd'hui est sans aucun doute encore caractérisé par les éléments qui existaient déjà autrefois : les conflits de classe, les épisodes de guerre, les inégalités sociales, différents régimes politiques, différentes idéologies ou encore, l'ambition capitaliste des hommes. Ainsi, le monde d'aujourd'hui n'est pas très différent du monde du XIX<sup>e</sup> siècle, ou, par exemple, du monde du Moyen Âge où a longtemps régné une maladie qui portait le nom de peste, tandis qu'aujourd'hui la maladie qui porte le nom de Covid-19 perturbe la routine de l'homme en lui rappelant de la rapidité et la fugacité de sa propre existence. La rapidité et la fugacité de notre existence représente la métaphore la plus littéralement comprise de la fragilité humaine. Car le paradoxe de la mort tient à ce que la mort, malgré la conscience que l'on en a, ne peut être vécue. Épicure s'en était déjà rendu compte en soulignant : « Le plus effroyable des maux, la mort, n'est rien pour nous, étant donné précisément que quand nous sommes, la mort n'est pas présente, et que quand la mort est présente, alors nous ne sommes pas »<sup>1</sup>.

Certaines similarités entre le monde d'aujourd'hui et le monde de jadis que nous venons d'évoquer plus haut nous indiquent l'importance de reconsidérer la notion de cette fragilité. Le domaine de la littérature est un domaine vaste où une telle question peut être considérée en détail et analysée avec le grand nombre d'exemples à travers des différentes œuvres, car, selon Welles et Warren, la littérature peut être considérée comme un témoignage de l'histoire des idées et de la philosophie de l'homme, car l'histoire littéraire est parallèle à l'histoire intellectuelle et la reflète<sup>2</sup>. Notre objectif est de porter notre attention sur la notion de fragilité à travers le prisme de la période littéraire du réalisme français au XIX<sup>e</sup> siècle, et d'une figure topique de ce siècle : la figure de l'arriviste, qui existe encore aujourd'hui. Le XIX<sup>e</sup> siècle, plus que tout autre siècle, a mis au centre de son attention le moment de questionner les mutations sociales et les fondements sociaux, car selon Philippe Dufour, « le réalisme fait réfléchir sur les fondements de notre société. Les idéologies y subissent l'épreuve de réalité: les systèmes de pensée, bien réglés sont renvoyés à la réalité d'existences concrètes, à des drames individuels. Les grands idéologèmes du discours libéral (progrès, ordre, liberté, civilisation, avenir) sont questionnés »<sup>3</sup>.

Quoique l'arrivisme comme phénomène existât dans la littérature française déjà à l'époque de Molière, « c'est au XIX<sup>e</sup> siècle qu'il est devenu tellement important »<sup>4</sup>. L'arriviste est un personnage emblématique du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord représenté par Balzac. Un héros cherche à s'avancer impitoyablement vers son objectif. Eugène de Rastignac, Lucien de Rubempré, Julien Sorel ou bien Frédéric Moreau sont quelques exemples connus d'un phénomène social qui prend une place importante au XIX<sup>e</sup> siècle et qui est conditionné par des bouleversements politiques et sociaux. Ces bouleversements marquent très fortement la période de XIX<sup>e</sup> siècle, car, selon Furet<sup>5</sup>, l'ensemble de l'histoire française du XIX<sup>e</sup> siècle peut être considéré comme l'histoire de la lutte entre révolutions et restaurations. Cette lutte s'est déroulée à travers des épisodes particuliers : 1815, 1830, 1848, 1851, 1870, puis la Crise du Seize

---

<sup>1</sup> HAMBURGER, 1986 : 10.

<sup>2</sup> WELLES & WARREN, 1971.

<sup>3</sup> DUFOUR, 2021 : 13.

<sup>4</sup> GOULDES, 1963 : 386.

<sup>5</sup> FURET, 1978.

mai 1877. L'instabilité politique de France se traduit de les romans réalistes par une étude très fine d'un idéal démocratique rendu possible par l'abolition des privilèges en août 1789.

Du Père Goriot à La Maison Nucingen, du Rouge à Lucien Leuwen, c'est-à-dire de romans qui se passent sous la Restauration à des romans qui se déroulent sous la monarchie de Juillet, on voit la société aristocratique s'effacer devant la société démocratique, les vieilles perruques bouder, des nobles s'embourgeoiser.<sup>6</sup>

C'est pendant ces années que Balzac, Stendhal et Flaubert firent d'arrivistes les personnages principaux de leurs romans. Pourtant, il faut faire des distinctions entre les différents types qu'ils décrivent en fonction de l'atmosphère socio-politique de leur époque. Ces personnages ne connaissent d'ailleurs pas tous le même destin. Eugène de Rastignac, le personnage du *Père Goriot*, paru en 1835, représente le vrai modèle du personnage arriviste. À vingt-et-un ans, il s'installe à Paris dans une pension modeste et, avec le temps, se rend chez madame de Beauseant, sa cousine, qui l'introduit dans la haute société.

Eugène de Rastignac, ainsi se nommait-il, était un de ces jeunes gens façonnés au travail par le malheur, qui comprennent dès le jeune âge les espérances que leurs parents placent en eux, et qui se préparent une belle destinée en calculant déjà la portée de leurs études, et, les adaptant par avance au mouvement futur de la société, pour être les premiers à la pressurer. Sans ses observations curieuses et l'adresse avec laquelle il sut se produire dans les salons de Paris, ce récit n'eût pas été coloré des tons vrais qu'il devra sans doute à son esprit sagace et à son désir de pénétrer les mystères d'une situation épouvantable aussi soigneusement cachée par ceux qui l'avaient créée que par celui qui la subissait<sup>7</sup>.

Dans son roman, Balzac révèle qu'un vrai modèle d'arriviste naît avec lorsqu'un grand désir de réussite efface un esprit jeune et provincial.

Pendant sa première année de séjour à Paris, le peu de travail que veulent les premiers grades à prendre dans la Faculté l'avait laissé libre de goûter les délices visibles du Paris matériel. Un étudiant n'a pas trop de temps s'il veut connaître le répertoire de chaque théâtre, étudier les issues du labyrinthe parisien, savoir les usages, apprendre la langue et s'habituer aux plaisirs particuliers de la capitale; fouiller les bons et les mauvais endroits, suivre les Cours qui amusent, inventorier les richesses des musées. Un étudiant se passionne alors pour des niaiseries qui lui paraissent grandioses. Il a son grand homme, un professeur du collège de France, payé pour se tenir à la hauteur de son auditoire. Il rehausse sa cravate et se pose pour la femme des premières galeries de l'Opéra-Comique. Dans ces initiations successives, il se dépouille de son aubier, agrandit l'horizon de sa vie, et finit par concevoir la superposition des couches humaines qui composent la société. S'il a commencé par admirer les voitures au défilé des Champs-Élysées par un beau soleil, il arrive bientôt à les envier. Eugène avait subi cet apprentissage à son insu, quand il partit en vacances, après avoir été reçu bachelier en Lettres et bachelier en Droit. Ses illusions d'enfance, ses idées de province avaient disparu.<sup>8</sup>

Dans ce passage, nous pouvons aussi remarquer le rôle important que la ville de Paris joue dans le processus de modélisation de personnage arriviste. C'est un Eldorado mythique où il est

---

<sup>6</sup> DUFOUR, 2021 : 15.

<sup>7</sup> BALZAC, 2022 : 20.

<sup>8</sup> BALZAC, 2022 : 57.

possible de réussir et d'arriver au plus haut. Pour Eugène de Rastignac, Lucien de Rubempré, Julien Sorel ou Frédéric Moreau, Paris est le vrai synonyme de la réussite et de l'ascension sociale, c'était la chance unique de se réaliser dans le monde de l'élite et de faire partie des riches. Dans le contexte de l'opposition entre Paris et la province, il existe une certaine continuité de comportement entre tous les arrivistes mentionnés. Ils viennent tous de provinces, que ce soit d'Angoulême, de petite ville de Verrières inventé par l'auteur ou encore, de Nogent-sur-Seine. Ils ressentent également tous la même fascination pour Paris, ville mondaine où ils espèrent remporter des triomphes. Ils finissent extrêmement déçus par ce monde parisien, mais ils sont quand-même très déterminés d'y réussir à tout prix. Cependant, leurs épilogues diffèrent sensiblement.

*Le Père Goriot* s'appuie sur plusieurs événements historiques qui ont ébranlé l'ordre social français (à plusieurs intervalles) : la Révolution française, qui a conduit à la Première République ; l'ascension de Napoléon, la chute et le retour des Bourbons. *Le Père Goriot* débute en juin 1819, quatre ans après la défaite de Napoléon à Waterloo et la Restauration. Il décrit la tension croissante entre l'aristocratie et la bourgeoisie, qui a été produite par la révolution industrielle. Au cours de cette période, la France a connu un resserrement des structures sociales, avec une classe inférieure accablée par une pauvreté écrasante. En même temps, ce bouleversement rend possible une mobilité sociale impensable sous l'Ancien Régime. Les individus désireux de s'adapter aux règles de cette nouvelle société pouvaient parfois accéder à ses échelons supérieurs à partir de milieux modestes, au grand écœurement de la classe aisée établie. Ces individus cherchent à réussir à tout prix, ce qui comprend une sorte d'ambition sans scrupules en quelques sortes, ce qui est justement la définition que le *Larousse* donne de l'arriviste. En ce sens, nous pouvons effectivement constater la naissance des premières traces de la méritocratie et l'abolition des privilèges de classe, vu que la méritocratie dans son essence implique un système socioculturel fondé sur le mérite individuel. Le mérite individuel et l'ascension sociale se transforment progressivement en une sorte d'idéalisme obsessionnel, et ils sont conditionnés par une vision du monde tout à fait capitaliste que Vautrin a très clairement présentée à Lucien de Rubempré en comparant la vie en société à un jeu de cartes. Celui qui veut jouer ne doit pas se demander si les règles du jeu sont correctes, ou bien morales, ou généralement valables, il doit jouer pour se préserver dans la haute société et pour y gagner. À travers ce prisme de l'utilité et du matérialisme, l'homme, aux yeux d'un autre, n'est rien d'autre qu'un moyen vers une fin, un échelon plus haut sur une certaine échelle hiérarchique. Même l'amour est au service d'atteindre la réussite et le statut dans la société. Ce sentiment sublime est asservi comme moyen à l'ascension sociale du personnage et par suite, détourné, comme le dit Balzac :

Si d'abord il voulut se jeter à corps perdu dans le travail, séduit bientôt par la nécessité de se créer des relations, il remarqua combien les femmes ont d'influence sur la vie sociale, et avisa soudain à se lancer dans le monde, afin d'y conquérir des protectrices : devaient-elles manquer à un jeune homme ardent et spirituel dont l'esprit et l'ardeur étaient rehaussés par une tournure élégante et par une sorte de beauté nerveuse à laquelle les femmes se laissent prendre

volontiers ? Ces idées l'assaillirent au milieu des champs, pendant les promenades que jadis il faisait gaiement avec ses sœurs, qui le trouvèrent bien changé.<sup>9</sup>

Selon Philippe Dufour, dans *Le Réalisme pense la démocratie*, « au cœur du roman réaliste, nous voyons l'*homo œconomicus* mû par la passion du bien-être matériel (Tocqueville) au mépris de l'humain : c'est le schéma de tous les drames racontés de Balzac à Zola »<sup>10</sup>. Eugène de Rastignac, Lucien de Rubempré, Julien Sorel et Frédéric Moreau ne sont que quelques-uns des exemples les plus représentatifs d'un *homo œconomicus*, influencé par la tyrannie de l'opinion publique, qui finissent de se perdre soi-même, de perdre son propre parcours individuel, sa propre vérité existentielle. C'est ce que rappelle Balzac dans *Les Illusions perdues* : « Est-ce vous qui faites les règles dans le jeu de l'ambition ? Pourquoi vous ai-je dit de vous élever à la société ?... C'est qu'aujourd'hui, jeune homme, la société s'est insensiblement arrogé tant de droits sur les individus, que l'individu se trouve obligé de combattre la société »<sup>11</sup>. Cependant, malgré l'existence d'un type général d'arriviste, d'un *homo œconomicus*, il existe des variantes. Ces variantes se voient le plus dans ce moment de combattre la société. Dans l'exemple de Julien Sorel, nous pouvons voir que ce combat avait eu des conséquences assez différentes de celles de Rastignac.

Fils de charpentier, Julien Sorel, dans *Le Rouge et le noir* paru en 1830, vit dans une société, celle de la Restauration, ne rêvant que, comme un vrai arriviste, de conquérir une meilleure place dans la société parisienne : « Pour Julien, faire fortune, c'était d'abord sortir de Verrières ; il abhorrait sa patrie. Tout ce qu'il y voyait glaçait son imagination ».<sup>12</sup> En exprimant dans son roman un profond pessimisme social et une critique sarcastique de son époque, Stendhal n'a jamais cessé de croire que les principes de la Restauration ne permettaient pas aux individus de classe populaire d'avancer et de prospérer d'une manière honnête : la seule possibilité qui leur est donnée est l'hypocrisie. « J'ai aimé la vérité... Où est-elle ?... Partout hypocrisie, ou du moins charlatanisme, même chez les plus vertueux, même chez les plus grands, et ses lèvres prirent l'expression du dégoût... Non, l'homme ne peut pas se fier à l'homme ».<sup>13</sup> Même s'il l'aime, Julien Sorel n'est pas homme qui à rester entièrement fidèle à cette vérité, mais poursuit un parcours hypocrite pour réussir dans la société. Il hésite entre la carrière militaire et les ordres pour assurer son ascension sociale, et se sert de Madame de Rênal et de Mathilde de la Mole. Comme dans le cas de Rastignac, l'amour est soumis aux sentiments d'ambition, de vanité : « Son amour était encore de l'ambition ; c'était de la joie de posséder, lui pauvre être si malheureux et si méprisé, une femme aussi noble et aussi belle ».<sup>14</sup>

Pourtant, la façon dont l'arrivisme s'exprime chez lui est plutôt différente de celle de Rastignac. Julien Sorel est, écrit Stendhal, l'homme malheureux en guerre avec la société. En outre chez lui, la passion et l'impulsivité triomphent souvent sur le calcul : « Il avait perdu

---

<sup>9</sup> BALZAC, 2022 : 59.

<sup>10</sup> DUFOUR, 2021 : 243.

<sup>11</sup> BALZAC, 2006 : 562.

<sup>12</sup> STENDHAL, 2019 : 66.

<sup>13</sup> STENDHAL, 2019 : 596.

<sup>14</sup> STENDHAL, 2019 : 141.

presque tout à fait l'idée du rôle à jouer ».<sup>15</sup> À la fin, après son crime, il a renoncé à son esprit ambitieux, et c'est justement ce qui lui empêche d'être le prototype classique de l'arriviste.

Le développement du personnage arriviste est généralement conditionné par la conscience collective, car selon Tocqueville, les passions humaines s'intensifient non seulement en raison de l'ampleur du but qu'elles s'efforcent d'atteindre mais aussi en raison de la multitude d'individus : « Il n'y a personne qui ne se soit senti plus excité au milieu d'une sorte de foule enflammée par une émotion commune qu'il ne l'aurait été s'il s'était senti seul ».<sup>16</sup> De même, depuis *La Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, on sait que la conscience moderne se réalise à travers la réciprocité du sujet et de l'objet parce que cette conscience n'est possible qu'à travers l'objet, c'est-à-dire l'« autre » dans lequel le « je » se reflète ou se perçoit, à travers lequel il obtient une image de lui-même. Le sujet s'impose à travers l'objet, et à travers son désir. Car le désir ou *Begierde* (fr. concupiscence) est le moteur de tout le mécanisme psychique des individus. Le désir n'est pas déterminé car la concupiscence est par définition un caprice, sans se fonder sur quoi que ce soit en dehors d'elle-même. Et le désir fondamental d'un sujet individuel est, tant selon Hegel que selon les théories psychanalytiques qui s'appuient sur le modèle de langage de Hegel, d'être en accord avec le désir de « l'autre » ou d'être reconnu par lui. Chaque individu souhaite que « l'autre » le reconnaisse, le respecte, l'apprécie et le prenne en compte. Le personnage ainsi décrit correspond le mieux aux traits de caractère d'un arriviste du XIX<sup>e</sup> siècle. Car selon lui, se réaliser aux yeux des autres et s'intégrer dans la haute société est son meilleur accomplissement. Le héros de *L'Éducation sentimentale* est, peut-être, le vrai modèle d'un personnage, qui à travers l'autre, cherche la reconnaissance de sa propre identité. Frédéric Moreau apparaît en 1869 dans *L'Éducation sentimentale*, et ce jeune provincial de dix-huit ans, comme les autres, vient à Paris pour légitimer sa place dans la haute société. Par contre, il est modelé par des visions et idées de sa mère ou de Deslauriers. Frédéric passe sa vie à rêver, désirer, ambitionner, réfléchir, imaginer ou espérer, mais il lui manque la capacité d'agir et de se réaliser, et le but clairement formulé à atteindre. Par conséquent, Frédéric Moreau est bien le modèle d'un arriviste tout à fait raté.

Tu devrais prier ce vieux de t'introduire chez les Dambreuse ; rien n'est utile comme de fréquenter une maison riche ! Puisque tu as un habit noir et des gants blancs, profites-en ! Il faut que tu ailles dans ce monde-là ! Tu m'y mèneras plus tard. Un homme à millions, pense donc ! Arrange-toi pour lui plaire, et à sa femme aussi. Deviens son amant !

Frédéric se récriait.

- Mais je te dis là des choses classiques, il me semble ? Rappelle-toi Rastignac dans *La Comédie humaine* ! Tu réussiras, j'en suis sûr !

Frédéric avait tant de confiance en Deslauriers, qu'il se sentit ébranlé, et oubliant Mme Arnoux, ou la comprenant dans la prédiction faite sur l'autre, il ne put s'empêcher de sourire.<sup>17</sup>

Cette remarque de Deslauriers qui fait de Rastignac le modèle de la réussite, un modèle littéraire, et invite Frédéric à imiter la stratégie mondaine de Rastignac, montre en effet

<sup>15</sup> STENDHAL, 2019 : 140.

<sup>16</sup> TOCQUEVILLE, 2002 : 139.

<sup>17</sup> Flaubert, 1935 : 41.

l'atemporalité du personnage d'arriviste et la conceptualisation d'un modèle général de Rastignac de fonctionnement pour avancer dans la société. Toutefois, héros caractérisé par ses élans intermittents et contradictoires, Frédéric Moreau ne peut pas représenter le personnage d'arriviste typique, mais plutôt un arriviste raté, une personne perdue parmi ses propres ambitions et visions du monde, déchiré par sa propre vanité.

L'arriviste est asservi par les conventions, essayant inlassablement de s'élever de sa position d'origine, méprisant même les strates auxquelles il veut fortement appartenir, il essaie de les dépasser. La fragilité de ce personnage réside dans le degré de collectif qui l'emporte sur le degré d'individualisme de son être. Le besoin de réalisation, qui passe par l'accomplissement de normes attendues et prédéterminées, prive l'arriviste de sa propre essence et vérité envers lui-même. Comme une coquille vide, usée par le temps, l'arriviste est un personnage dont la soif de reconnaissance socioculturelle et de position élevée dans la société est sa plus grande fragilité, qui se manifeste le plus clairement généralement vers la fin de son aventure, comme dans cas de Frédéric Moreau dans *L'Éducation sentimentale*.

Et ils résumèrent leur vie. Ils l'avaient manquée tous les deux, celui qui avait rêvé l'amour, celui qui avait rêvé le pouvoir. Quelle en était la raison ? – C'est peut-être le défaut de ligne droite, dit Frédéric. – Pour toi, cela se peut. Moi, au contraire, j'ai péché par excès de rectitude, sans tenir compte de mille choses secondaires, plus fortes que tout. J'avais trop de logique, et toi de sentiment. Puis, ils accusèrent le hasard, les circonstances, l'époque où ils étaient nés<sup>18</sup>.

Finalement, nous pouvons constater que malgré l'existence d'un type général d'arriviste, il existe bien des variantes. Pourtant, toutes ces variantes d'arrivisme ont un élément commun : c'est que l'arriviste, comme le type littéraire des romans réalistes, est une personnification d'une fragilité humaine au sens socioculturel, au sens moral en quelque sorte. Cette fragilité consiste en des ambitions arrogantes qui aboutissent finalement à la futilité de la vie. Comme un élément caché mais omniprésent, la fragilité modélise la vie des arrivistes en composant les épilogues différents. Certains, comme Eugène de Rastignac, ont quand même atteint leur objectif principal, puisqu'il devient pair de France. Il représente un vrai modèle d'arriviste qui *arrive* vraiment. Pourtant, l'ascension sociale va toujours de pair avec une certaine déchéance morale. Certains, comme Julien Sorel, ont été condamnés à mort, et ce n'est que dans l'instant avant leur mort qu'ils prennent conscience de leurs propres faiblesses, ainsi que de leurs propres actions. Julien Sorel est ambitieux et impulsif, mais ne représente pas l'arriviste typique, mais plutôt l'âme ambitieuse détruite de sa propre main. Au contraire, Frédéric Moreau représente l'arriviste raté, la personne qui finit dans la médiocrité. Incarné dans le roman de formation, le *Bildungsroman*, et en continuant de vivre encore aujourd'hui, le personnage d'arriviste montre même aujourd'hui, comme jadis, qu'il existe une certaine fragilité qui nous prédétermine au niveau sociologique, culturel ainsi bien qu'au niveau psychologique et que c'est étroitement lié, en effet, avec la rapidité et la fugacité de notre existence.

---

<sup>18</sup> FLAUBERT, 1935 : 555.

## **Bibliographie**

- BALZAC, Honoré de (2006), *Illusions perdues*, Paris, Le livre de Poche.  
— *Le père Goriot*, Québec, La bibliothèque électronique du Québec.
- DUFOUR, Philippe (2021), *Le réalisme pense la démocratie*, Genève, La Baconnière.
- FLAUBERT, Gustave (1935), *L'éducation sentimentale*, Paris, Gallimard, Collection Folio Classique.
- FURET, François (1978), *Penser la révolution française*, Paris, Gallimard.
- GOULDES, Charles (1963), *Monsieur de Balzac : Le dandysme de Balzac et son influence sur la création littéraire*, Paris, Cahiers de AIEF, volume 15.
- HAMBURGER, Käte (1986), *Logika književnosti (fr. Logique des genres littéraires)*, Beograd, Nolit.
- STENDHAL (1993), *Le Rouge et le noir*, Paris, Flammarion.
- TOCQUEVILLE, Alexis de (2002), *O demokratiji u Americi (fr. De la démocratie en Amérique)*, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića Sremski Karlovci, Novi Sad.
- WELLEK, René & WARREN, Austin (1971), *La théorie littéraire*, Seuil, Paris.